Lé Colonel A. Mannheim.

Autor(en): **Buhl, A.**

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **9 (1907)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« jury se regardaient en souriant, surpris que sa réponse soit pré-
« cisément celle de Minos. J'en conclus que, pour rendre cet
« examen loyal et sincère, il aurait fallu mettre, avant l'examen,
« entre les mains des autres candidats, le texte des maximes de
« Minos que Télémaque connaissait grâce aux répétitions de
« Mentor.

« La même chose se passe aujourd'hui dans tous les examens.
« Pour chaque question, chaque examinateur a sa démonstration
« favorite. Si on lui sert cette démonstration il l'écoute en riant,
« comme les sages vieillards, et donne une bonne note. Si on lui
« en donne une autre, qui, à tort ou à raison, ne soit pas de son
« goût, il en souligne complaisamment les points faibles, et, s'il
« n'y a pas de points faibles, il s'ingénie à poser des objections à
« côté. »

DANS TOUS LES EXAMENS ! CHAQUE EXAMINATEUR !

Il aurait fallu dire : « Dans tous les examens *mal faits* » et « chaque examinateur *insuffisant* ». L'esprit de généralisation est excellent en mathématiques, mais il n'en faut point abuser ; et M. Gérard en abuse. Nous croyons qu'il y a encore des examinateurs consciencieux et sans parti pris. Nous sommes même persuadé que si le distingué rédacteur du *Bulletin des Sciences Mathématiques et Physiques* se trouvait appelé à interroger des candidats, il serait au nombre de ces examinateurs impartiaux.

CHRONIQUE

Le Colonel A. Mannheim.

Nous avons l'immense regret d'apprendre à nos lecteurs la mort du colonel Mannheim, professeur honoraire à l'Ecole Polytechnique de Paris, décédé dans cette même ville le 11 décembre 1906 à l'âge de soixante-quinze ans.

Le signataire de ces lignes a trop connu cet excellent homme, aussi grand par le cœur que par la science, pour ne pas se sentir paralysé par l'émotion au moment de lui consacrer quelques lignes d'adieu. Que de longues recherches il faudrait pour parler de l'œuvre du géomètre sans rien oublier ! Nous ne pouvons ici, que rappeler brièvement le caractère de cette œuvre et citer comme exemple cette vie si pleine de labeur, si féconde en résultats originaux.

Le colonel Mannheim se destina d'abord à la carrière militaire, mais son esprit profond et ingénieux devait en faire un techni-

cien. Qui ne connaît la règle à calculs qui porte son nom ? Ce qu'on sait moins c'est qu'il l'imagina alors qu'il n'était qu'élève à l'Ecole d'Application de Metz. Dans l'art militaire proprement dit il s'occupa de questions d'artillerie, et, soldat aux heures où le patriotisme devient un devoir, il commanda la batterie de l'Ecole Polytechnique pendant le siège de Paris. Plus tard il fut désigné pour prendre un poste important lors de l'éventualité d'une mobilisation et cette désignation ne fut rapportée qu'à l'atteinte de la limite d'âge.

Comme professeur il débuta à l'Ecole Polytechnique âgé seulement de 28 ans. C'était en 1859. Il enseigna alors la géométrie avec l'éclat que l'on sait jusqu'en 1901, où il abandonna alors son enseignement entre les mains de son disciple et ami, M. Haag, toujours par raison de limite d'âge. Il a été le professeur de 44 promotions de polytechniciens !

Quant à l'œuvre scientifique, elle défie toute description rapide. M. Mannheim était profondément et passionnément épris de géométrie pure. C'était un intuitif dans la plus vaste acception du mot. En géométrie descriptive il n'a peut-être jamais tracé une seule épure sans voir dans l'espace ce qu'elle représentait. Il étudia profondément les transformations de figures, notamment la transformation des propriétés métriques et découvre des propriétés nouvelles de surfaces que l'on croyait cependant connaître, telles la cyclide de Dupin et la surface des ondes,

Mais où il manifeste tout son génie, c'est en créant véritablement la géométrie cinématique. Il part d'idées éparses dues à Cauchy, à Chasles, à Poncelet, et arrive à une science que l'on peut considérer comme presque entièrement nouvelle. Il prend le difficile problème du solide assujetti à quatre conditions, étudie géométriquement polhodies et herpolhodies et, sous le nom d'optique géométrique, toutes les propriétés des pinceaux lumineux réfléchis ou réfractés par une surface arbitraire. Il réunit tout cela dans un admirable volume intitulé : *Principes et développements de Géométrie Cinématique,* où il signale tou td'abord ce qu'il emprunte à ses prédécesseurs, mais c'est si peu de chose que lorsqu'on relit sa préface après le volume et qu'on le voit s'excuser de ne pas tout citer et présenter son œuvre comme devant simplement servir à l'explication de la science qu'il cultive, on se demande avec étonnement où sont les matériaux distincts de ceux qu'il apporte. Pour n'être pas injuste il faut bien citer la *Geometrie der Bewegung* de Schoenflies qui, si elle n'est pas aussi étendue que le traité de Mannheim, fait du moins honneur à l'école allemande, mais Mannheim tenait haut et ferme les lumières de l'école française. Il est le continuateur des Chasles et des Poncelet. Qui le continuera ? Hélas la géométrie n'est plus en honneur chez les mathématiciens. Tout ce qui est harmonieux, même en analyse,

semble céder peu à peu la place aux arides discussions de principes !

Mannheim a l'honneur d'avoir représenté jusqu'au bout la sublime harmonie de la géométrie pure.

Depuis 1901, époque à laquelle l'Ecole Polytechnique lui fit ses adieux dans une touchante cérémonie, il vivait calmement dans l'affection des siens, travaillant toujours. Les dernières années de sa vie furent assombries d'un deuil cruel, et il laisse maintenant les siens dans une peine nouvelle et profonde. *L'Enseignement mathématique* s'associe de tout cœur à ce deuil qui, d'ailleurs, atteint toute la Science.

A. Buhl (Montpellier).

Académie des Sciences de Paris.

Prix décernés. — La lecture des rapports sur les prix décernés par l'Académie en 1906 a eu lieu dans la séance annuelle tenue le 17 décembre dernier. Voici, d'après les *Comptes rendus*, les prix concernant les sciences mathématiques :

Grand Prix des Sciences mathématiques (3000 fr.). — Sujet proposé : Perfectionner en quelque point important, l'étude de la convergence des fractions continues algébriques. Le prix est partagé, en parties inégales, entre MM. H. Padé, R. de Montessus, et Auric.

Géométrie ; Prix Francœur. (1000 fr.). — Ce prix est attribué à M. Emile Lemoine, pour ses travaux de géométrie.

Géométrie ; Prix Poncelet (2000 fr.). — Ce prix est décerné à M. Guichard, correspondant de l'Académie, pour l'ensemble de ses travaux de géométrie.

Mécanique ; Prix Montyon (700 fr.). — Ce prix est décerné à M. Georges Marié, ingénieur, chef de division en retraite de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, pour son étude des oscillations que peuvent éprouver les véhicules de chemins de fer.

Prix Boileau (1300 fr.). — Ce prix est décerné à M. Edmond Maillet, ingénieur des Ponts et Chaussées, pour ses travaux d'hydraulique souterraine qui permettent, chaque année, de prévoir, dès le mois de mai ou juin, quels seront, vers la fin de la saison sèche, les débits minima des sources d'une contrée.

Prix Plumey (2500 fr.), — Décerné à M. le professeur Stodola, du Polytechnicum de Zurich, pour son ouvrage *Sur les turbines à vapeur.*

Astronomie ; Prix Pierre Guzman (100,000 fr.). — Le prix n'est pas décerné.

Prix Lalande (540 fr.). — Le prix est attribué par moitié à MM. R.-G. Aitken et William-J. Hussey, astronomes à l'Observa-